



# ROBERT SMALLS

## D'esclave à congressiste

*Par Gérard Hawkins*

Robert Smalls voit le jour le 5 avril 1839 dans la propriété d'Henry McKee, un éminent planteur de coton qui, nul ne sait l'affirmer, était peut-être aussi son père. Sa mère, Lydia, élève Robert dans une petite cabane construite derrière la somptueuse demeure des McKee située sur Prince Street à Beaufort en Caroline du Sud. Dès son plus jeune âge, Robert est mis au service de la famille McKee comme domestique. En 1851, alors qu'il n'a que douze ans, sa mère demande à son maître de l'envoyer à Charleston pour y chercher du travail. Cette pratique était monnaie courante au XIX<sup>e</sup> siècle et constituait un moyen de rentabiliser les esclaves qui étaient tenus de remettre à leurs maîtres l'argent qu'ils gagnaient. Durant ses premières années à Charleston, Smalls vit dans le quartier des esclaves établi sur la propriété de la belle-sœur d'Henry McKee. Il est d'abord embauché comme petite main, puis comme garçon à l'hôtel Planter et enfin comme allumeur de réverbères des rues de la ville. Il gagne un dollar par semaine et expédie ses maigres revenus à son propriétaire. Plus tard, il obtient un emploi de débardeur sur les quais animés du port de Charleston, puis sert à bord de petits navires marchands en tant que gréeur, matelot et timonier.

En décembre 1856, Smalls épouse Hannah Jones, une esclave de cinq ans son aînée qui travaille comme femme de chambre. De leur union naîtra en février 1858 Elizabeth Lydia Smalls, et trois ans plus tard, Robert Jr. qui décèdera à l'âge de deux ans. Smalls parvient à convaincre son maître et celui d'Hannah, un certain Samuel Kingman, de permettre au couple et à ses enfants de vivre indépendamment et de pouvoir garder une petite partie de ses revenus mensuels. Leur consentement permet à Smalls non seulement de payer son loyer, mais aussi d'économiser suffisamment d'argent dans l'espoir d'acheter un jour la liberté d'Hannah et de leur progéniture. Kingman avait accepté de lui vendre ces esclaves pour huit cents dollars (l'équivalent de près de treize mille trois cents dollars en 2021 !). Comme Robert n'avait réussi à amasser que cent dollars, il lui aurait fallu près d'une décennie pour accumuler ce montant ! Il était aussi conscient que son foyer pouvait être disloqué à tout moment, comme l'avait été celui de sa mère. Le spectre de la séparation planait continuellement sur la plupart des familles d'esclaves, car une fois dispersés, leurs membres ne se reverraient probablement jamais plus. Cette éventualité hantera Smalls pendant les années à venir. Pour lui, le seul moyen de garantir la sécurité des siens est donc de s'échapper.

Lorsqu'éclate la guerre de Sécession, Smalls travaille sur le CSS *Planter*, un vapeur à aubes de quarante-cinq mètres de long destiné au transport du coton, que les Confédérés

avaient transformé en canonnière et utilisaient pour transporter des troupes et du ravitaillement, poser des mines et surveiller les voies navigables de la côte sud-est des Etats-Unis. Au début 1862, Smalls concocte un plan audacieux visant à s'emparer du *Planter* et de gagner l'escadre de blocus des côtes atlantiques du contre-amiral Samuel Du Pont. En qualité de timonier du navire, il est bien préparé pour sa tentative. En effet, il est familier avec la zone portuaire de Charleston, sait répondre correctement aux signaux qui permettent de passer les points de contrôle confédérés et connaît comme sa poche l'emplacement des mines sous-marines, puisqu'il avait personnellement contribué à leur mouillage. Pourtant, son plan n'est pas sans dangers. Lorsqu'il en parle à son épouse Hannah, celle-ci approuve son projet et soutient la détermination de son mari malgré le risque d'être capturés et pendus.

La clé de l'évasion est le minutage. Smalls et les autres membres d'équipage – tous des esclaves – doivent déceler un moment où les trois officiers blancs du *Planter* ne seront pas à bord. Bien qu'une telle absence violât les consignes de sécurité confédérées qui exigeaient qu'au moins un officier demeure à bord d'un navire à tout moment, Smalls savait que le capitaine du *Planter*, Charles J. Relyea, enfreignait parfois le règlement afin que lui et ses officiers puissent passer une soirée avec leur famille à Charleston. Durant son absence, Relyea faisait peut-être confiance à Smalls et à ses collègues, mais il est plus probable qu'il pensait que ces esclaves illettrés étaient incapables de manœuvrer son bâtiment sans les conseils et la supervision d'officiers blancs.

Le 12 mai 1862, l'occasion se présente lorsque, éreintés après une semaine de mission loin de la ville, ces derniers mettent pied à terre pour rejoindre leurs proches. Smalls et ses complices en profitent pour s'emparer du navire puis, après avoir allumé les chaudières, attendent anxieusement les premières lueurs du lendemain. A l'aube du 13, le *Planter* quitte son quai d'amarrage pour récupérer Hannah, ses deux enfants et huit autres esclaves qui attendent sur un embarcadère proche. Il entre ensuite dans la baie de Charleston pour se diriger vers Fort Sumter à l'embouchure du port. S'approcher de ce point de contrôle dans l'obscurité de la nuit aurait suscité des soupçons. Smalls estime que dans la pénombre du petit matin, il avait des chances de se faire passer pour le capitaine Relyea, surtout s'il enfilait sa veste de marin, se coiffait de son chapeau de paille et imitait sa manière distinctive de faire les cent pas sur le pont. Perché dans la timonerie et déguisé en capitaine Relyea, Smalls conduit le *Planter* vers Fort Sumter et ses canons menaçants. Alors qu'il dépasse la forteresse, il fait retentir le sifflet à vapeur selon le code établi. Dès que le navire est hors de portée de l'artillerie du fort, il ordonne à son équipage d'augmenter la puissance des machines et de remplacer le drapeau confédéré et celui de la Caroline du Sud par un drap blanc, un signal de reddition de fortune.

Alors que le *Planter* arrive en vue de la flotte de l'Union, il est repéré par le USS *Onnward* qui s'apprête à ouvrir le feu. A la dernière minute, un de ses marins aperçoit le drapeau blanc, ce qui met fin au branle bas de combat. Smalls vient alors se ranger contre le navire de guerre fédéral et remet le *Planter* et sa cargaison à la marine US. Lorsque le capitaine et les officiers du *Onnward* montent à son bord, ils découvrent non seulement les esclaves fugitifs qui clament leur joie, mais également quatre pièces d'artillerie et cent kilos de munitions destinés à Fort Sumter. Présenté à Samuel Du Pont, Smalls lui raconte les détails de son évasion, mais plus important, il lui remet un calepin contenant de précieux renseignements sur les défenses de Charleston, l'emplacement précis des mines confédérées dans sa baie et les codes sonores pour entrer et sortir de son port. Il précise également que les Rebelles ont récemment abandonné Fort Palmetto situé à l'embouchure de la rivière Stono, ce qui, une semaine plus tard, permettra la capture de Coles Island.

Après son exploit, Smalls devient un héros et la coqueluche des journaux du Nord. Le *New York Herald* décrit son évasion comme l'une des aventures les plus audacieuses depuis le début de la guerre. Ce fait divers vient à point nommé pour étayer l'un des débats politiques les plus pressants du moment qui visait à persuader les politiciens et les militaires réticents du Nord, que les Afro-Américains étaient disposés à revêtir l'uniforme bleu et à se battre pour leur pays. *Smalls*, précisa le *New-York Tribune*, a apporté une nouvelle preuve que les Nègres ont du talent, du courage et du tact, et qu'ils sont prêts à risquer leur vie au nom de leur liberté.<sup>1</sup> En août 1862, encouragé par le major-général David Hunter qui commande les forces fédérales à Port Royal, une délégation conduite par le révérend Mansfield French<sup>2</sup> dont fait partie Smalls, se rend à Washington pour tenter de convaincre le président Abraham Lincoln et le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton de permettre aux Noirs de se battre pour l'Union. La démarche est un premier succès dans la mesure où Stanton signe un ordre autorisant cinq mille Noirs à s'enrôler dans les forces fédérales qui occupent Port Royal en Caroline du Sud. Ceux qui s'y engagent sont incorporés dans les 1<sup>st</sup> et 2<sup>nd</sup> South Carolina Volunteer Colored Regiments.

A titre de récompense pour la remise du *Planter* à l'Union, le Congrès adopte une motion autorisant le versement d'une prime à l'équipage du navire. Smalls reçoit quinze cents dollars, une somme nettement inférieure à celle qu'il aurait obtenue si la valeur de la canonnière confédérée avait été correctement évaluée, mais un cadeau princier malgré tout. Impressionné par les compétences de cet ancien esclave, le contre-amiral Du Pont lui offre un poste de timonier civil dans l'US Navy pour un salaire de quarante dollars par mois. Jusqu'au mois d'août 1862, Smalls pilote le USS *Wabash*, puis en avril 1863, le USS *Keokuk*, un cuirassé à double tourelles de sept cent cinquante tonnes qui fait partie de la flotte fédérale qui envahit la baie de Charleston. Au cours de cet engagement qui se solde par un fiasco, les tirs intenses de l'artillerie de Fort Sumter et de Fort Moultrie parviennent à endommager sérieusement le *Keokuk* qui finit par couler malgré les efforts surhumains de Smalls et de l'équipage pour le maintenir à flot. Par la suite, Smalls reprend ses fonctions à bord du USS *Planter* comme pilote civil de l'armée à laquelle a été réaffecté le navire. Plus tard dans l'année, alors qu'il transporte des provisions de Folly Island à Morris Island dans la baie de Charleston, où quelque six mille soldats nordistes sont désormais stationnés, le *Planter* est soumis à un feu si intense que son capitaine ordonne à Smalls d'échouer le bâtiment. Quand celui-ci refuse d'obtempérer, l'officier s'affole et quitte subitement la timonerie pour se réfugier dans la réserve de charbon. Smalls prend aussitôt le commandement du navire et parvient à l'éloigner du danger. Félicité pour sa bravoure, il est nommé officiellement capitaine du *Planter*, le premier Afro-Américain à occuper un tel poste dans l'armée de l'Union.

Smalls exécute avec zèle les missions qu'on lui confie jusqu'à la fin de la guerre. Selon son propre décompte, il aurait participé à dix-sept engagements navals durant le conflit. Au début 1864, son salaire qui avait grimpé à cent cinquante dollars par mois à la suite de sa promotion, cumulé avec la prime reçue pour avoir remis le *Planter* à l'US Navy, permet à l'ancien esclave d'accomplir l'impensable : l'acquisition de la maison de son ancien maître Henry McKee à Beaufort. Cette belle demeure de Prince Street avait été confisquée puis mise en vente aux enchères au mois de janvier parce que son ancien propriétaire, William DeTreville, n'avait pas payé les impôts fonciers après l'occupation

<sup>1</sup> *New York Tribune* du 10 septembre 1862, *Robert Smalls, The Negro Pilot*, Internet.

<sup>2</sup> Le révérend Mansfield French était un pasteur de l'Eglise épiscopale méthodiste, qui s'était initialement intéressé à l'éducation des Afro-Américains dans l'Ohio dans les années 1850. Pendant la guerre, il devient l'aumônier du 136<sup>th</sup> Regiment US Colored Infantry.

de la ville par l'armée de l'Union. Smalls en offre six cent soixante-cinq dollars, rafle la mise et emménage aussitôt avec sa famille dans la propriété. DeTreville tente une action en justice pour récupérer son bien, mais en 1878, la Cour suprême des Etats-Unis statue finalement en faveur du nouvel acquéreur. Trois ans plus tôt, Smalls avait fait preuve d'une générosité remarquable en autorisant Jane McKee, la veuve paupérisée de son ancien maître, et à plusieurs de ses enfants à venir vivre avec sa famille dans sa demeure.

A l'époque de la Reconstruction, Smalls devient un homme d'affaires qui se lance dans la politique de son Etat. Il exploite un magasin à Beaufort et investit dans plusieurs propriétés de la région. Il contribue à fonder l'Enterprise Railroad Company de Charleston et, en 1867, le parti républicain de Caroline du Sud. Un an plus tard, il est délégué à la convention constitutionnelle de l'Etat, une assemblée biraciale révolutionnaire dont le but est de transformer sa constitution en un organe plus moderne et progressiste. La convention travaille à démocratiser la Caroline du Sud en supprimant les formalités de propriété pour servir dans son gouvernement et en établissant le suffrage universel pour hommes. Smalls est particulièrement influent dans l'adoption d'une motion visant à créer un enseignement public ouvert aux enfants de toutes races.

En tant que membre de l'assemblée générale de la Caroline du Sud, Smalls demeure une voix forte en ce qui concerne l'éducation. En 1868, les électeurs du comté de Beaufort à majorité noire, l'envoient à la Chambre des représentants. Deux ans plus tard, ils l'élisent au Sénat, où il siègera jusqu'en 1875. A cette époque, Smalls est également nommé major-général de la milice de l'Etat, poste qu'il occupera jusqu'en 1877, lorsque les *Redeemers*<sup>3</sup>, des démocrates racistes reprennent les rênes du pouvoir politique et par conséquent le contrôle de la milice. En 1874, Smalls est élu pour le premier des cinq mandats qu'il exercera à la Chambre des représentants des Etats-Unis au cours des douze années suivantes. Son séjour à Washington est pour le moins tumultueux, en grande partie à cause des succès de ses adversaires démocrates dans son Etat natal. Le député noir y remporte quelques victoires législatives, notamment en débloquant des fonds pour des améliorations portuaires à Port Royal. Néanmoins, ses accomplissements sont éclipsés par la campagne des suprématistes blancs qui vise à chasser les politiciens républicains tels que Smalls et à rendre la Caroline du Sud aux mains des démocrates.

Smalls est un critique acerbe des pratiques violentes utilisées par les *Redeemers* démocrates. En juillet 1876, des partisans extrémistes qui soutiennent la candidature de Wade Hampton<sup>4</sup> au poste de gouverneur, assassinent de sang-froid une poignée de miliciens noirs à Hamburg en Caroline du Sud. Smalls s'évertue à déclencher une enquête du Congrès, mais ses efforts n'aboutissent à rien de concret. L'année suivante, Hampton et ses collègues conservateurs prennent le contrôle de la Caroline du Sud et focalisent aussitôt leur attention sur Smalls qui venait d'être réélu au Congrès par une large majorité. A l'automne 1877, à la suite d'une conspiration basée sur des preuves nébuleuses, il est arrêté, inculpé et reconnu coupable d'avoir accepté un pot-de-vin de cinq mille dollars à l'époque où il était sénateur. Il clame son innocence et fait appel de sa condamnation devant la Cour suprême afin d'éviter une peine de prison de trois ans. Cependant, il ne parvient pas à obtenir gain de cause parce que Wade Hampton, le nouveau gouverneur démocrate de la Caroline du Sud, avait conclu un accord avec le président républicain Rutherford B. Hayes, promettant de gracier Smalls si le gouvernement américain

<sup>3</sup> Les *Redeemers* ou Rédempteurs étaient une coalition politique dans le sud des Etats-Unis pendant la période de Reconstruction qui suivit la guerre civile. Ils constituaient l'aile sudiste du parti démocrate qui cherchait à regagner son pouvoir politique dans l'ancienne Confédération, parfois de manière violente, et à imposer la suprématie blanche.

<sup>4</sup> L'ancien général Wade Hampton, le successeur de J.E.B. Stuart à la tête de la cavalerie de l'armée de Robert Lee.

acceptait d'abandonner les charges existantes à l'encontre des démocrates *Redeemers* de son Etat.

Nonobstant l'atteinte à sa réputation et malgré les fraudes, les intimidations et la violence de la suprématie blanche qui persistent lors de la période de Reconstruction en Caroline du Sud, Smalls continue à remporter les élections au Congrès de son Etat, exerçant trois mandats entre 1882 et 1887. Deux ans plus tard, en 1889, le président McKinley le nomme percepteur des douanes du port de Beaufort, un poste lucratif qu'il occupera pendant la majeure partie des deux décennies suivantes. En 1913, il est définitivement démis de cette fonction lorsque les deux sénateurs démocrates de la Caroline du Sud, Ellison Smith et Benjamin Tillman, s'opposent à sa nomination.

Tillman n'en était pas à son premier coup fourré pour évincer Smalls. Deux décennies auparavant, en tant que l'un des six Noirs sélectionnés pour représenter la Caroline du Sud à la convention constitutionnelle de 1895, Smalls avait lutté pour défendre les droits de vote des Afro-Américains, qu'il avait contribué à garantir en 1868. Entre-temps, le sénateur Tillman et ses consorts suprémacistes blancs étaient devenus majoritaires au Congrès. Ils réussirent à élaborer une constitution qui exigeait un test d'alphabétisation et une taxe individuelle qui se combinaient judicieusement pour priver la plupart de la population noire de l'Etat du droit de vote. Smalls ne put guère faire mieux que de dénoncer ces mesures racistes et de refuser de signer la nouvelle constitution.

Il termina ses jours dans son Etat natal qui était loin de représenter la société égalitaire qu'il avait tenté de créer pendant la Reconstruction. Néanmoins, son incapacité à endiguer la marée ségrégationniste qui déferla non seulement sur la Caroline du Sud mais aussi sur l'ancienne Confédération au tournant du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, n'entache en rien l'extraordinaire histoire de cet esclave qui devint un héros de la guerre civile américaine et un membre du Congrès des Etats-Unis. Souffrant de paludisme et du diabète, Robert Smalls s'éteint le 23 février 1915 à Beaufort à l'âge de septante-cinq ans. Il est enterré au cimetière de l'église baptiste Tabernacle de la ville. Sur sa pierre tombale est gravée une déclaration faite alors qu'il siégeait au sénat de la Caroline du Sud : *Ma race ne nécessite aucune défense spéciale car son histoire dans ce pays prouve qu'elle est l'égale de n'importe quel peuple, où qu'il soit. Tout ce dont elle a besoin est une chance équitable dans le combat de la vie.*<sup>6</sup>

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Adams D.: *Robert Smalls: War Hero, Public Servant, and a Man of Mark, 1839-1915*, Internet.
- Ancestral Findings: *Robert Smalls: Unsung Heroes of the Civil War*, Internet.
- Robertson S.: *Robert Smalls: From out of the dusty corners of history, a hero emerges*, Internet.
- American Battlefield Trust: *Robert Small*, Internet.
- Historic America: *Sailing to Freedom: The Story of Robert Smalls*, Internet.
- Hoye W.B.: *Congressman Robert Smalls*, Internet.
- Lineberry C.: *The amazing story of Robert Smalls' escape from slavery to Union hero*, Internet.
- National Park Service: *Robert Smalls*, Internet.
- Seymour J.: Review of *Be Free or Die, tale of escaped slave who became a Union hero*, Internet.
- Wikipedia: *Robert Smalls*, Internet.

<sup>5</sup> Il s'agit des conséquences de l'application des lois dites « Jim Crow », un ensemble d'ordonnances locales et fédérales qui légalisaient la ségrégation raciale. Nommées d'après un personnage de spectacle de ménestrels noirs, ces lois furent d'application pendant environ cent ans, de l'après-guerre civile jusqu'en 1968. Elles étaient censées marginaliser les Afro-Américains en leur refusant le droit de vote, celui d'occuper un emploi, de faire des études et d'une manière générale, de s'intégrer dans la vie sociale, économique et politique du pays. Ceux qui tentèrent de défier les lois Jim Crow furent souvent poursuivis, arrêtés et condamnés à des amendes et à des peines de prison.

<sup>6</sup> *Robert Smalls: Unsung Heroes of the Civil War*, Internet.